

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

ŒUVRES

DE

M. LE MARQUIS

DE POMPIGNAN.

TOME QUATRIÈME.

*ON trouve chez le même Libraire les Ouvrages
suivans du même Auteur, qui font les Tomes
V & VI de cette Collection, Savoir :*

Tragédies d'Eschyle, traduites en François, *in-8*, Tome V,
6 l.

Mélange de Traductions de différens Ouvrages Grecs, Latins
& Anglois, sur des matières de Politique, de Littérature &
d'Histoire, *in-8*, Tome VI, 6 l.

N. B. Ces deux Ouvrages ont paru précédemment chacun
séparément.

On trouve encore chez le même Libraire,

Mélange de Traductions de différens Ouvrages de Morale,
Italiens & Anglois, par le même Auteur, Paris, 1779,
in-12, 2 l.

ŒUVRES

DE

M. LE MARQUIS

DE POMPIGNAN:

TOME QUATRIÈME,

CONTENANT

LES TRAVAUX ET LES JOURS, POÈME EXTRAIT
D'HÉSIODE.

LES GÉORGIQUES ET LE SIXIÈME LIVRE
DE L'ÉNÉIDE DE VIRGILE.

LE DÉPART D'OVIDE.

LE VOYAGE D'HORACE DE ROME A BRINDES.

LES VERS DORÉS DES PYTHAGORICIENS.



A PARIS,

Chez NYON l'aîné, Libraire, rue du Jardinnet,
quartier S. André-des-Arcs.

M. DCC. LXXXIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

LES VERS DORÉS

DES

PYTHAGORICIENS.



LES VERS DORÉS

DES PYTHAGORICIENS.

LA traduction que je donne ici des fameux Vers dorés de l'école de Pythagore, est libre, mais fidèle. J'en ai retranché tout ce qui n'est que vision ou superstition de la secte Pythagoricienne, comme le nombre quaternaire, & les préceptes qui concernent les alimens. A cela près, cet excellent morceau de poésie méritoit de passer dans notre langue. La morale en est sublime, & les vers parfaitement beaux.

Hieroclés nous a laissé un commentaire sur ces vers. Dans le peu d'endroits que j'ai supprimés, les explications du Commentateur, quoique fort ingénieuses, ne sont guère plus sensées que le texte. Par-tout ailleurs c'est un philosophe lumineux, instructif, & qui parle presque en moraliste Chrétien. Son style clair, élégant, ressemble assez à celui de Xénophon dans les économiques. J'ai pensé qu'on liroit avec plaisir la

préface de son Commentaire. Elle est philosophique, sans emphase & sans apprêt. La voici :

« La philosophie épure & perfectionne la
 » vie humaine. Elle l'épure en la dégageant
 » des affections matérielles & des influences
 » d'un corps mortel. Elle la perfectionne en
 » lui faisant recouvrer le bonheur qui lui est
 » propre, & l'élève par ce moyen à la res-
 » semblance de la Divinité.

» La vertu & la vérité produisent princi-
 » palement cet effet. L'une étouffe les pas-
 » sions, l'autre rend semblable aux Dieux qui-
 » conque est digne de leur ressembler. Il faut
 » donc pour acquérir une science qui doit
 » nous rendre purs & parfaits, établir des
 » règles sûres, & les énoncer dans des sen-
 » tences courtes & précises, à l'aide des-
 » quelles nous puissions avec ordre & mé-
 » thodiquement parvenir au terme heureux
 » que nous nous proposons. Parmi ces règles
 » qui ont pour objet toute la philosophie,
 » nous placerons avec raison dans le premier
 » rang, les vers Pythagoriciens, qu'on ap-
 » pelle Vers dorés. Ils renferment en effet les

» dogmes généraux de toute la philosophie
 » spéculative & pratique. Tout homme nourri
 » de ces maximes, possèdera la vérité, la
 » vertu, la pureté. Il trouvera dans lui-même
 » l'image divine de son Auteur, & comme
 » Platon le fait dire à Timée, ce maître si
 » exact de la philosophie Pythagoricienne ;

Sain & rétabli dans son intégrité, il reprendra
 La forme heureuse de son premier état.

» L'Auteur pose d'abord les préceptes de
 » la vertu pratique. Selon lui, notre premier
 » soin doit être de corriger en nous les mou-
 » vemens irraisonnables & notre lâche indo-
 » lence, pour nous appliquer ensuite à l'étude
 » des choses divines. Car comme un œil ma-
 » lade ne peut soutenir le grand jour, de
 » même il est impossible à toute ame privée
 » de vertu, de contempler la beauté ravis-
 » sante de la vérité. Ce qui est pur, ne sau-
 » roit s'allier avec ce qui ne l'est pas.

» La philosophie pratique mène à la vertu ;
 » la philosophie théorique conduit à la vérité.
 » Delà vient que dans les vers Pythagoriciens,
 » la philosophie pratique est appelée vertu

» humaine, & la philosophie théorique, vertu
 » divine, comme on le voit dans les deux
 » vers qui terminent les dogmes de la vertu
 » politique.

» Il faut donc commencer par être homme
 » de bien, & s'efforcer après de se rendre
 » semblable à Dieu. On devient homme de
 » bien par les vertus politiques. On se rap-
 » proche de la Divinité par l'exercice des
 » vertus divines. Dans les progrès que nous
 » faisons, les petites choses précèdent les
 » grandes. Les vers Pythagoriciens observent
 » le même ordre. Les leçons qu'ils contien-
 » nent, nous font passer par degrés, de l'usage
 » des vertus humaines à celles qui nous font
 » ressembler aux Dieux. Ces vers enfin sont
 » composés & arrangés de telle sorte, qu'on
 » remarque au premier mot leur caractère
 » philosophique.

» Le nom qu'on leur donne, rend témoi-
 » gnage à leur excellence & aux préceptes
 » divins qu'ils enseignent. Nous entendons
 » par âge d'or, celui où l'espèce humaine a
 » été la plus parfaite, & nous exprimons la
 » différence des mœurs par l'analogie des

» métaux. L'or est en effet une matière très-
 » pure, qui n'est altérée par aucun mélange
 » de terre, comme d'autres métaux inférieurs,
 » tels que l'argent, le cuivre, le fer. Il joint
 » de plus à cette propriété celle de ne con-
 » tracter jamais de rouille, au lieu que tous
 » les autres y sont sujets, en raison du plus
 » ou du moins de terre qui est entré dans leur
 » formation.

» Ainsi la rouille engendrée par des parties
 » terreuses, servant à désigner la souillure
 » matérielle, nous appellons âge d'or, cette
 » première & sainte génération d'hommes
 » qui conserva sa pureté originaire, sans vice
 » ni corruption.

» La même dénomination est due à nos
 » vers. C'est l'or de la poésie. On n'y voit
 » point d'alliage, tout en est beau & divin,
 » tout y invite l'homme à la perfection,
 » tout le rappelle au Dieu dont il est l'image.
 » Ce Poëme, en un mot, découvre à nos yeux
 » le but sublime & parfait de la philosophie
 » Pythagoricienne ».





VERS DORÉS.

CRAINdre, adorer les Dieux, c'est la première loi.
Revère du serment irrévocable foi.
Bienfaiteurs des humains, les héros & les sages,
Des cœurs reconnoissans exigent les hommages.
Sois parent serviable & fils respectueux,
Que ton meilleur ami soit le plus vertueux;
Défère à des conseils modérés, salutaires;
Ne romps point l'amitié pour des fautes légères.
Autant que tu le peux, observe ce devoir,
Et tu le peux toujours si tu sais le vouloir.
Aux sens, aux passions commande avec empire.
Dompte les mouvemens que la colère inspire;
Surmonte le sommeil, crains la table & l'amour;
Ne fais rien qui ne puisse éclater au grand jour,
Rien qui blesse en secret ton respect pour toi-même.
Que l'exacte équité soit ta règle suprême,
Que la raison t'apprenne en tous tems, en tous lieux,
A juger par ses loix comme à voir par ses yeux;
A n'oublier jamais dans tes jours peu durables,
Que les plaisirs sont courts, les grandeurs périssables,
Que nos biens sont en butte aux caprices du sort,
Et qu'il n'est rien pour nous de certain que la mort.

Accepte sans murmure, & souffre avec courage,
 La portion de maux qui t'écheoit en partage.
 Cherche à les adoucir, & crois que le destin
 Ne livre point le juste à des malheurs sans fin.

Distingue les discours qui sont faits pour instruire,
 De ceux dont l'art brillant n'est propre qu'à séduire.
 Garde-toi d'admirer leurs dangereux défauts;
 Mais profite du vrai, sans t'irriter du faux.
 Dans le meilleur parti, malgré l'effort contraire,
 Que ton choix décidé constamment persévère.
 Délibère long-tems, consulte avant d'agir,
 Si de tes actions tu ne veux pas rougir.
 Malheureux qui trop tard connoît son imprudence!
 Préviens les repentirs de l'inexpérience,
 Et laissant les objets que tu ne saurois voir,
 N'apprens pour être heureux, que ce qu'on peut savoir.

De ton corps avec soin ménage les services.
 Sois sobre en tes repas comme en tes exercices;
 Tu préviendras ainsi les maux & la douleur.
 Dans tes foyers sans luxe, habités par l'honneur,
 Que la propreté règne avec la modestie;
 Trop de faste révolte, il excite l'envie.
 La sordide avarice engendre le mépris;
 Evite en tout l'excès : nul bonheur qu'à ce prix.

Avant que le sommeil te ferme la paupière,
Sur tes œuvres du jour porte un regard sévère.
Ce jour que je finis, comment l'ai-je employé ?
Quel devoir ai-je enfreint ? quel autre ai-je oublié ?
Qu'ai-je dit ? qu'ai-je fait ? sonde aussi tes pensées.
Tes actions ainsi devant toi retracées,
Répandront dans ton cœur la joie ou les regrets,
Et tu seras jugé par tes propres arrêts.
Cette heureuse habitude affermira ton ame
Dans les saintes vertus dont le desir t'enflame.

Ne fais, n'entreprends rien sans invoquer les Dieux,
Tu sauras, éclairé d'un rayon précieux,
Que les êtres divins & la race mortelle,
Sont distincts, mais liés par la chaîne éternelle (1),
Et qu'enfin la nature en ce vaste Univers,
Est la même par-tout sous des aspects divers,

(1) Les philosophes Pythagoriciens divisoient en trois classes les êtres raisonnables. Les Dieux composoient la première ; les héros & les démons ou génies remplissoient la seconde ; les hommes la troisième. Ces trois classes, quoique distinctes & différentes par leur essence & par leurs attributs particuliers, étoient cependant des parties d'un même tout, & formoient par leur réunion l'ensemble, l'ordonnance & la perfection de l'Univers.

Apprens par cette étude, & jamais ne l'oublie,
 Qu'espérer l'impossible est orgueil ou folie.
 De ses propres revers l'homme est souvent l'auteur.
 Les Dieux à ses côtés ont placé le bonheur;
 Il le voit & le suit, court après des chimères,
 Et s'obstine à serrer le nœud de ses misères.
 Peu savent le briser. Infortunés mortels!
 Vous roulez au hasard parmi des maux cruels.
 La révolte du cœur avec nous prit naissance;
 Il faut sans l'irriter la réduire au silence.
 Grand Dieu! que de malheurs épargnés aux humains,
 S'ils connoissoient leur être & tes sages desseins (1)!

Mais pour toi prens courage, & dans ton origine,
 Distingue mieux les traits de l'essence divine.
 Ecoute la nature, elle parle, & sa voix,
 Par des signes sacrés fait connoître ses loix.

(1) C'est exactement la même pensée que celle de Job; chap. XXIV, v. 1. *Pourquoi les tems ne sont-ils pas inconnus au Seigneur, & pourquoi ceux qui le connoissent, n'ont-ils pas vu ses jours? Car c'est ainsi qu'on traduit le texte Hébreu, que dom Calmet a très-bien expliqué. Si Dieu vouloit, dit ce Commentateur, nous communiquer cette connoissance, nous ne serions point exposés à l'erreur touchant la Providence. Nous en découvririons tous les secrets, & nous en admirerions la justice.*

Instruit par elle, exempt de nos divers caprices,
 Tu fouleras aux pieds les erreurs & les vices ;
 Et lorsqu'un jour la mort dissoudra ce limon
 Qui formoit pour ton ame une obscure prison,
 Sur un char éclatant, conduit par la Sagesse,
 Loin du triste séjour de l'humaine foiblesse,
 Tu rejoindras ta sphère & monteras aux Cieux,
 Impassible, immortel, & pur comme les Dieux.

F I N.



APPROBATION.

67685393.